

PRÉSENTATION

Les bibliothèques d'écrivains ouvrent des voies stimulantes pour les chercheurs en archives littéraires. Comme l'écrit Daniel Ferrer, les « volumes deviennent alors de véritables manuscrits, justiciables comme tels des méthodes de la critique génétique ». Et il précise aussi que : « ce sont des manuscrits bien particuliers, puisqu'ils conjoignent sur le même support le domaine public du texte imprimé [...] et le champ privé de l'atelier du créateur¹ ». Les livres de la bibliothèque personnelle de Gaston Miron, initialement déposés au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières (1993), puis acquis en août 2011 par le centre d'archives de la Bibliothèque des archives nationales du Québec à Trois-Rivières en vertu d'une convention de donation par le Musée québécois de culture populaire², ont été récemment recueillis par la bibliothèque Roy-Denommé, de l'Université du Québec à Trois-Rivières et par la bibliothèque municipale Gatien-Lapointe de la même ville.

Ce catalogue reprend en grande partie les classifications du répertoire de Marie-Andrée Beaudet, publié dans la même collection³. Les différents volumes ont été classés par genre et des « notes » les accompagnent, s'il y a lieu, selon qu'on trouve des dédicaces, des annotations et autres traces de lectures, ainsi que la date d'acquisition quand celle-ci est connue. Compte tenu de la place qu'a occupé ce genre littéraire dans la vie professionnelle de Lapointe, écrivain, professeur et éditeur, c'est la poésie qui se taille la plus grande part, suivie des essais, en majorité des études savantes. Ce deuxième rang s'explique par le parcours de Lapointe comme étudiant à la maîtrise puis au doctorat, de même que par sa carrière de professeur universitaire. La rubrique des romans, nouvelles et contes arrive au quatrième rang, loin derrière les périodiques, confirmant de ce fait un attrait moindre pour les formes narratives (« j'ai lu et je lis très peu de prose, sinon quelques fois des mémoires et des correspondances – pour refaire alors le chemin de l'auteur et voir et naître avec lui, tout près de lui, avec son souffle ⁴ »). Suivent dans l'ordre la rubrique, « Théâtre et

1. Daniel Ferrer, *Bibliothèques d'écrivains*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 11.

2. Le fonds porte la cote P136.

3. *Catalogue de la bibliothèque personnelle de Gaston Miron*, répertoire bibliographique et présentation de Marie-Andrée Beaudet, Montréal, CRILCQ - Université de Montréal, coll. « Nouveaux cahiers de la recherche », 2009.

4. Victor-Lévy Beaulieu (dir.), *Quand les écrivains québécois jouent le jeu ! 43 réponses au questionnaire Marcel Proust*, Montréal, Éditions du Jour, 1970, p.186.

cinéma » (49) les ouvrages divers et les ouvrages d'art. Au total, la bibliothèque personnelle compte plus de 2 000 titres, ce qui est relativement peu en comparaison de celle de Miron (près de 8 000) et de Michel Beaulieu (évaluée à plus de 6 000 titres⁵).

En revanche, au-delà de l'aspect quantitatif et de la diversité du réseau d'acteurs qui font la richesse du catalogue de Miron, par exemple, la comparaison avec ce dernier met en lumière un intérêt beaucoup plus marqué de la part de Lapointe pour la littérature anglo-saxonne (dans la langue d'origine), accompagnées de dédicaces de la part d'auteurs de langue anglaise, dont l'une du poète de la *beat generation*, Allan Ginsberg, rencontré au hasard d'un voyage. Si on jette un regard panoramique sur la nature des dédicaces et ce qu'elles indiquent du rapport que Lapointe entretient avec les auteurs qui lui font don d'un ouvrage, force est de constater que c'est la figure du poète qui domine l'ensemble: c'est principalement à celle-ci que s'adressent les personnes qui prennent le soin de lui faire parvenir un livre et de rédiger quelques mots de circonstance. Leurs hommages témoignent de la place enviable dont jouissait Lapointe sur la scène littéraire québécoise. Or, comme on le sait, la figure de l'écrivain est intimement associée à celle du lecteur. Comme on l'a vu plus haut, Lapointe a fait de longues études universitaires qui l'ont amené à se procurer des livres pour rédiger son mémoire et sa thèse de doctorat (interrompue en cours de route). C'est pourquoi les publications de Paul Éluard y tiennent la première place, le poète français ayant été l'objet privilégié des études de Lapointe (« L'expérience intérieure de Paul Éluard », mémoire, Université de Montréal, 1956), suivi de la proposition d'un sujet de thèse déposé à la Sorbonne (« La lumière chez Paul Éluard »). Cette activité se professionnalise quand Lapointe obtient successivement deux postes de professeur universitaire au Collège royal militaire Saint-Jean, (Saint-Jean-sur Richelieu, 1962-1969) et à l'Université du Québec à Trois-Rivières (1969-1983). Enfin, on connaît moins le Lapointe critique, qui a fait des recensions de recueils de poésie dans le journal *Le Soleil*, entre autres. On pourrait invoquer la place de l'éditeur pour compléter cette figure de lecteur, mais sa présence reste assez peu marquée au sein de la bibliothèque.

Comme le montre Antoine Compagnon dans *Le travail de la citation ou la seconde main*⁶, souligner, entourer, mettre en évidence par quelque marque que ce soit, c'est déjà citer. Lire avec le crayon à la main, c'est du même coup manipuler un ciseau, c'est découper, lacérer un passage pour l'extraire du texte auquel il appartient et, souvent, pour l'exporter ailleurs, de sorte que « toute citation est d'abord une lecture et toute lecture, comme soulignement est donc une citation ».

5. Celle-ci occupe les rayons du CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire en littérature et culture québécoises) de l'Université de Montréal.

6. Paris, Éditions du Seuil, 1979.

Dans cette perspective, la bibliothèque de Lapointe se présente comme une large courtepoinde d'extraits d'œuvres fragmentées par le travail de la lecture. La pièce la plus remarquable est *Art et scolastique* de Jacques Maritain, que Lapointe apporte dans ses bagages en 1956 pour poursuivre ses études en France. L'ouvrage est l'objet d'un usage très diversifié de ses codes de lecture (double barre verticale en marge, usage de la numérotation pour suivre l'argumentation de l'auteur, présence d'une bulle qui entoure un passage, soulignements, etc.), autant d'interventions qui ponctuent une lecture minutieuse réalisée dans le cadre d'une recherche entamée en vue de la thèse de doctorat. La majorité des ouvrages annotés et soulignés n'ont pas suscité une aussi grande fébrilité dans l'entaille des textes, mais on trouvera maints passages soulignés au stylo, notamment dans les recueils de poésie, à l'époque où Lapointe est étudiant. Les ouvrages essayistiques fournissent eux aussi plusieurs greffons qui ont sans aucun doute été versés ultérieurement dans les notes préparatoires à un chapitre de mémoire ou de thèse ou qui ont nourri un cours universitaire.

Pour dresser le répertoire, mon équipe et moi avons été confrontés à des choix effectués sous certaines contraintes institutionnelles. Lors de la répartition des livres du Musée québécois de culture populaire entre la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et la bibliothèque municipale de Trois-Rivières, la bibliothèque universitaire a tenu à conserver uniquement les livres portant des traces de son propriétaire. Conséquemment, si ce catalogue énumère la totalité des livres, les chercheurs désireux de faire des consultations sur place disposeront d'un accès limité aux volumes⁷. Mais certains de ces livres possèdent eux-mêmes un double fond puisque nous avons découvert entre leurs pages une ou plusieurs coupures de journaux, dont la simple présence est signalée dans le catalogue. On y trouve aussi des billets de théâtre, des ébauches de poèmes, des notes de cours du professeur, parfois une carte postale, des reproductions de peinture, etc. Bref, la bibliothèque et les livres qu'elle contient étaient pour Lapointe un véritable dépôt d'archives que lui fournissait le support livresque. La place de ces coupures de journaux obéit sans doute en grande partie à un réflexe de l'étudiant ou du professeur qui s'empresse d'engranger des références en vue d'un usage ultérieur. Ce nouveau territoire archivistique révèle aussi, à sa manière, des habitudes de lectures puisqu'on y apprend que Lapointe, selon les périodes, semble avoir suivi fidèlement les chroniques

7. Le fonds, constitué des volumes qui portent les traces d'intervention de Lapointe, est identifié par la notice suivante : « Fonds Bibliothèque Gatien Lapointe », et elle peut être consultée dans la section de la salle Laviolette. Ceux de la bibliothèque municipale de la ville de Trois-Rivières (Bibliothèque Gatien-Lapointe), sont suivis de l'abréviation BGL. Enfin, pour éviter que des livres écartés par les deux institutions soient irrémédiablement perdus, j'ai conservé dans ma bibliothèque personnelle ceux qui m'apparaissaient détenir une certaine valeur archivistique. La référence est alors suivie de l'indication « JP ».

de Claude Mauriac, en France, ou de Jean-Ethier Blais et d'André Major, au Québec.

En conclusion, la bibliothèque de Lapointe, si on la considère dans ses diverses dimensions, est non seulement un document d'archive en lui-même, en raison de ce triple emboîtement (livre, travail citationnel, coupures et autres pièces glissées à l'intérieur), mais elle devient aussi un espace d'entreposage, et représente, de ce fait, un objet de choix pour tout chercheur, professionnel ou amateur.

Jacques Paquin

Université du Québec à Trois-Rivières